

# Rapport de recherche

PROGRAMME ACTIONS CONCERTÉES

La science de la radicalisation et de la déradicalisation : une synthèse des connaissances permettant de détecter, prévenir et d'intervenir sur la base des données probantes

**Chercheure principale**

Julie Caouette, Cégep John Abbott

**Cochercheurs**

Stéphane Dandeneau, Université du Québec à Montréal

Donald M. Taylor, Université McGill

Jocelyn Bélanger, NYU Abu Dhabi

**Nom des partenaires du milieu impliqués dans la réalisation du projet**

CPRLV

**Établissement gestionnaire de la subvention**

John Abbott College

**Numéro du projet de recherche**

2018-RZ-208826

**Titre de l'Action concertée**

La radicalisation menant à la violence au Québec : mieux comprendre pour mieux prévenir

**Partenaires de l'Action concertée**

Le ministère de l'Immigration, de la Diversité et de l'Inclusion  
Et le Fonds de recherche du Québec – Société et culture (FRQSC)

**La Science de la Radicalisation et de la Déradicalisation :  
Une Recension des Données Probantes**

**Table des Matières**

Introduction.....	3
La Radicalisation : Définition.....	3
Degrés de la Radicalisation.....	4
Radicalisation : Le Modèle des 3 C.....	4
Méthodologie.....	5
Catalyseur.....	6
Cercles de Pairs.....	9
Croyances.....	10
Le Processus de la Radicalisation.....	10
Facteurs Prédisposants.....	11
Caractéristiques sociodémographiques.....	11
Antécédents criminels.....	12
Emploi et éducation.....	12
Personnalité.....	13
Santé mentale.....	14
Circonstances de vie.....	14
Contexte Social et Géographique.....	14
Déradicalisation.....	15
Principaux Facteurs de la Déradicalisation.....	15
Déradicalisation vs. Désengagement.....	16
Outils de Détection.....	16
Approches pour Prévenir la Radicalisation.....	17
Pistes de réflexion, de recherche, de solution et d'action.....	18
Conclusion.....	19
Annexe A – Mots-clés.....	20
Annexe B – Grille d'analyse.....	22
Références.....	23

## **Introduction**

Au cours des dernières années, un nombre sans précédent d'actes de violence motivés par des considérations politiques et religieuses a eu lieu à travers le monde (Institute for Economics and Peace, 2017). La montée en puissance de groupes terroristes tels que Daesh, Boko Haram et Al-Shabaab, ainsi que les atrocités commises par leurs membres, ne cessent d'accroître les tensions géopolitiques autour du globe et de provoquer l'indignation. En 2016, c'est plus de 13 400 attaques terroristes qui ont été commises ; entraînant plus de 34 000 décès (Miller, 2017). De toute évidence, il existe des forces psychologiques importantes menant les individus à rejoindre des groupes violents. Comprendre les motivations sous-jacentes à ces comportements semble une condition préalable à la prévention de ce fléau. Cette compréhension pourrait même permettre de réadapter ceux ayant sombré dans l'étreinte des schémas radicaux menant la violence. Afin d'atteindre ces buts, la présente synthèse des connaissances, subventionnée par le FQRSC et le MIDI, intègre les connaissances scientifiques actuelles dans un cadre théorique novateur : le modèle des 3 C de la radicalisation (Kruglanski, Bélanger, Gunaratna, sous presse).

Ainsi, l'objectif premier de la présente recension des écrits est de synthétiser l'état actuel des connaissances concernant les processus de radicalisation et de déradicalisation à l'aide des données probantes publiées dans la littérature scientifique. Au-delà d'un sommaire de ces écrits, le second objectif de cette recension est de les intégrer à un cadre théorique existant permettant d'articuler ces connaissances dans un tout cohérent : le modèle des 3 C de la radicalisation (Catalyseur, Croyances, Cercle de pairs ; Kruglanski, Bélanger, Gunaratna, sous presse ; voir aussi Kruglanski, Jasko, Webber, Chernikova et Molinaro, 2018). Les trois C afférents à ce modèle permettent également de comprendre le processus de déradicalisation tout en regroupant un éventail de facteurs testés empiriquement provenant de multiples approches théoriques. Par conséquent, ce modèle tripartite permet de réconcilier plusieurs perspectives théoriques de façon parcimonieuse tout en permettant de dégager de nouvelles pistes de recherches sur les processus psychologiques et sociaux reliés à la radicalisation menant à la violence.

Le public cible de cette synthèse des connaissances sont les décideurs, gestionnaires et intervenants dans les milieux de la sécurité publique, de la justice, de la diversité et de l'inclusion sociale, de la famille, de la santé et de l'éducation. De manière plus précise, ceci inclut aussi les municipalités, les forces policières, les services de santé (hôpitaux, CLSC, centres jeunesse, et autre services sociaux), les écoles, cégeps, universités, les services correctionnels, et les services d'aide (tels que Tel-Jeunes, Allo J'écoute).

### **La Radicalisation : Définition**

Comme tout champ d'études, il convient d'abord de clarifier ce que le terme « radicalisation » signifie. Au fil des années, plusieurs définitions ont émergé, non sans créer une certaine confusion entre les divers intervenants médiatiques et académiques (Beck, 2008). Dans le cadre de cette synthèse des connaissances, la radicalisation est opérationnalisée comme étant « le processus social et psychologique qui sous-tend l'adhésion progressive à une idéologie politique ou religieuse » (Horgan, 2009, p. 152, traduction libre). En termes simples, se radicaliser signifie adopter des croyances politiques ou religieuses qui ne sont pas partagées par la plupart des gens. Bien que les idées radicales soient souvent perçues comme malveillantes et dangereuses, elles sont parfois nécessaires à la croissance sociale en étant porteuses de changements politiques et légaux. Ce qui est radical à une époque ne l'est pas nécessairement à une autre ; il suffit de penser au suffrage féminin, par exemple, ou à la fin de la ségrégation raciale. À une certaine époque, ces idées furent radicales et se heurtèrent à une forte résistance ; aujourd'hui, elles ne sont plus contestées en Occident et sont devenues normatives dans les pays démocratiques.

La radicalisation est souvent confondue, à tort, avec le fanatisme, le fondamentalisme, ou l'intégrisme. Cet amalgame terminologique laisse croire que la radicalisation se limite au domaine religieux et brouille notre compréhension du phénomène en question. En effet, un grand nombre d'observations vont à l'encontre de cette proposition : plusieurs groupes d'extrême droite, d'extrême gauche, dits ethnonationalistes ou environnementalistes sont guidés par des idées politiques plutôt que religieuses. En associant radicalisation avec intégrisme ou fondamentalisme, on suppose que la radicalisation réfère à des idées traditionnelles ou conservatrices. Toutefois, l'histoire foisonne d'exemples où des gens dits « radicaux », travaillant à contre-courant des idées politiques en place, ont réussi à faire progresser la société de façon démocratique et non violente (p. ex., Gandhi, Martin Luther King). Comme il est possible d'être à la fois radical et pacifique, il est faux de dire que la radicalisation et la violence vont toujours de pair.

Par conséquent, la radicalisation n'est pas problématique en soi ni ne met nécessairement en péril la sécurité publique. Au contraire, elle a souvent été le moteur d'importants changements sociaux positifs dans l'histoire. Toutefois, elle pose problème lorsque les croyances adoptées soutiennent et mènent à l'utilisation de comportements violents afin d'atteindre des objectifs politiques ou religieux. Il est alors approprié de parler de radicalisation menant à la violence ou d'extrémisme violent.

### **Degrés de la Radicalisation**

Tout comme la majorité des phénomènes psychologiques, la radicalisation peut être représentée par un continuum, celui-ci étant différents degrés d'engagement dans diverses mouvances politico-religieuses. Selon le modèle des 3 C, ces degrés représentent l'intensité avec laquelle le but servi par l'extrémisme violent nuit à d'autres buts personnels (Kruglanski et coll., 2014a). Par exemple, une personne qui soutient passivement les activités terroristes d'un groupe, mais qui poursuit ses activités quotidiennes est moins radicalisée que celle qui se joint activement à une organisation terroriste. Même à l'intérieur de l'organisation terroriste, certaines personnes sont moins radicalisées que d'autres, car leur implication leur laisse tout de même l'occasion de vaquer à d'autres activités sans rapport avec l'organisation. Par exemple, les combattants qui prennent les armes pour se battre sont ainsi plus radicalisés que le comptable qui gère les finances du groupe. Le concept de degré de radicalisation fait écho au modèle pyramidal du terrorisme, qu'ont décrit McCauley et Moskaleiko (2010), qui illustre que ceux qui conservent d'autres préoccupations sont les partisans passifs du terrorisme que l'on retrouve à la base de la pyramide. Plus, on se rapproche du sommet de la pyramide, moins on retrouve de personnes prêtes à négliger d'autres considérations personnelles. À l'apex de cette pyramide, on retrouve les kamikazes.

### **Radicalisation : Le Modèle des 3 C**

Des années de collaboration et de recherche dans la compréhension des processus de la radicalisation par les membres de notre équipe ont abouti à notre capacité unique d'organiser la littérature existante dispersée et d'offrir une compréhension globale des dynamiques de la radicalisation sous un cadre théorique novateur : le modèle des 3 C ('Catalyseur', 'Croyances', 'Cercles de pairs'). Ces trois aspects théoriques, soit l'aspect motivationnel ('Catalyseur'), idéologique ('Croyances'), et social ('Cercle de pairs'), ne sont pas nouveaux en soi. En effet, différents chercheurs, provenant de disciplines diverses, ont séparément, et en vase clos, mis de l'avant ces aspects pour expliquer le phénomène de la radicalisation. De notre côté, nous innovons en mettant de l'avant le modèle des 3 C (Kruglanski, Bélanger, Gunaratna, sous presse) qui allie ces trois aspects ensemble dans un seul cadre théorique clair et complet. Le modèle des 3 C postule que la radicalisation menant à la violence se produit à la suite de la confluence de trois éléments ; l'activation d'un *Catalyseur*, la présence de *Croyances*

*idéologiques*, et un *Cercle de Pairs* adhérant à ces mêmes croyances (voir aussi Kruglanski et coll. 2013 ; 2014a ; 2014b ; 2015). Le catalyseur représente l'aspect motivationnel du modèle théorique. Il s'agit d'un besoin psychologique universel, la Quête de Sens, c'est-à-dire le besoin de se sentir valorisé et important aux yeux des autres (Kruglanski et coll., 2013). Le second C, les croyances idéologiques, consiste en l'aspect idéologique qui identifie les moyens permettant d'acquérir un sens personnel et qui légitime la violence envers autrui. Le troisième C, le cercle de pairs, est le réseau social de l'individu qui renforce l'adhésion au système de croyances en récompensant l'individu qui suit les dictats idéologiques du groupe en lui conférant le statut de héros et de martyr. La théorie suggère que la présence de ces trois éléments augmente la probabilité que l'individu se tourne vers l'extrémisme violent. A contrario, ces mêmes éléments peuvent être utilisés afin d'amorcer le processus de déradicalisation. Dans cette section, nous examinons d'abord en détail chacune des trois parties (3 C) du modèle, les données empiriques qui les soutiennent et ensuite nous expliquons comment les 3 C s'imbriquent l'un dans l'autre afin d'expliquer le processus de la radicalisation. Ensuite, nous examinons les données empiriques démontrant comment le modèle théorique a été utilisé afin de guider des efforts de déradicalisation sur des échantillons terroristes.

### **Méthodologie**

Avant d'avancer plus loin dans la description de notre analyse, il est important de décrire l'approche méthodologique utilisée afin d'identifier les données empiriques que nous avons inclus dans notre synthèse des connaissances, basée sur le modèle des 3 C. Pour cette synthèse, des bases de données telles que PsycInfo et Google Scholar ont été utilisées. Nous avons utilisé des mots-clés tels que « radicalisation », « extrémisme violent », « terrorisme », « déradicalisation ». En annexe A, vous trouverez la liste complète des mots-clés que nous avons utilisés. Beaucoup d'articles ont également été trouvés par effet boule de neige en se fiant aux références des articles déjà trouvés ou en allant rechercher les articles déjà recensés dans la littérature. Des articles nous ont également été suggérés par des chercheurs spécialisés sur le sujet ("subject matter experts"). En annexe B, vous trouverez les critères de sélection que nous avons utilisés pour notre analyse. Seulement les études ayant des données probantes (donc empiriques et quantitatives) et ayant été revues par des pairs ont été retenues. De plus, pour chaque étude nous avons identifié les facteurs se rapportant au modèle des 3 C ainsi que tout autre facteur pouvant aider à trouver réponses aux questions au cœur de cette synthèse des connaissances :

- Est-ce que cette étude suggère des facteurs pouvant aider à prévenir la radicalisation?
- Est-ce que cette étude suggère des facteurs qui peuvent déclencher un virage vers la déradicalisation?
- Est-ce que cette étude suggère des approches efficaces de déradicalisation?

De plus, nous offrons nos deux outils de travail en version intégrale dans deux documents supplémentaires, séparément du présent document de synthèse. Premièrement, vous pourrez consulter les résumés des études que nous avons effectués dans le cadre de notre analyse. Il est à noter que nos résumés, en tant qu'outil de travail, n'ont pas été faits dans l'optique d'être publiés, mais peut-être que certains lecteurs les trouveront utiles. Deuxièmement, vous pourrez consulter notre grille d'analyse complétée, en format Excel, avec toutes les notes et commentaires sur les études recensées.

### Catalyseur.

Au cours des dernières années, les efforts visant à comprendre les principes motivationnels du terrorisme se sont multipliés à une vitesse fulgurante. Par conséquent, une pléthore de perspectives hétérogènes a émergé dans la littérature scientifique. Une recension de ces écrits par Kruglanski et Fishman (2009) a permis de repérer plus d'une trentaine d'explications motivationnelles concernant les attentats-suicides telles que l'occupation étrangère (Pape, 2005), la privation relative (Gurr 1970), l'honneur, le dévouement à un leader charismatique, le statut social, la douleur, la perte personnelle, le féminisme (Bloom, 2005), l'humiliation, le désespoir, le besoin d'appartenance (Stern, 2003), et les émotions telles la vengeance et le ressentiment (Ricolfi, 2005).

Devant la pluralité de ces motivations, une question importante est de savoir s'il existe un dénominateur commun permettant de les rassembler. En effet, trouver des points communs à un phénomène particulier est un impératif scientifique dont l'objectif est d'empêcher la fragmentation du champ d'études en question (Vallacher et Nowak, 1997). Plusieurs chercheurs ont tenté cet exercice intellectuel en regroupant ces différents motifs sous différentes bannières. À la suite de ces efforts, nous avons vu apparaître trois taxonomies. La première porte sur les *raisons idéologiques*, tels la volonté divine et le devoir de libérer les terres occupées (Atran, 2004, 2006). D'autres chercheurs les ont regroupés autour de *causes personnelles*, incluant la perte d'honneur, la douleur et le traumatisme (Bloom, 2005). Une troisième catégorie incluant les *devoirs et responsabilités sociales* a également été suggérée. Cette dernière s'appuie généralement sur des entrevues avec des individus ayant tenté de commettre un attentat-suicide (Bloom, 2005 ; Gambetta, 2005) et sur des documents historiques par rapport aux pilotes kamikazes de la Seconde Guerre mondiale (p. ex., Ohnuki-Tierney, 2006). Ces taxonomies, bien qu'utiles, sont descriptives et « n'expliquent pas les dynamiques sous-jacentes aux attentats-suicides » (Kruglanski et coll., 2009, p. 334). Partant de ce constat, Kruglanski et coll. (2009) ont développé un cadre théorique permettant de synthétiser les motifs *idéologiques, personnels et sociaux* sous un même paradigme.

La théorie de la *quête de sens personnel* (Kruglanski et coll., 2009 ; 2013 ; 2014a) propose cette intégration théorique en se basant sur les travaux de Viktor Frankl (2000) et d'Abraham Maslow (1943 ; 1965). Elle postule qu'un besoin psychologique universel guide le comportement humain, celui « d'être quelqu'un », de « faire une contribution importante » et de « trouver un sens à la vie ». Selon cette théorie, la quête de sens peut être activée de deux façons : 1) par la *perte de sens* (réelle ou potentielle), ou encore 2) lorsque la personne entrevoit une opportunité considérable de *gain de sens* (p. ex., marquer l'histoire, devenir un héros, un martyr) en commettant un geste déterminé.

La perte de sens peut être occasionnée par différentes situations qui rabaisent l'estime de soi de l'individu. Se sentir humilié, stigmatisé, ou encore affligé par un sentiment d'injustice vis-à-vis de son groupe d'appartenance en sont des exemples courants. Il est possible de faire plusieurs rapprochements entre ce postulat théorique et les événements de l'actualité. Pensons aux caricatures provocatrices de Charlie Hebdo qui ont incité les frères Kouachi à « venger le prophète » semant ainsi la mort de douze victimes le 7 janvier 2015 à Paris. Ou encore, le chef de Daesh, Abu Bakr al-Baghdadi, qui durant son sermon dans la mosquée de Mossoul en 2014 tenta d'attiser un sentiment d'humiliation et de colère chez les musulmans en parlant du « pillage des terres arabes par les juifs ». La perte de sens est donc un thème exploité par les recruteurs du jihad. Mais pourquoi la perte de sens est-elle une source motivationnelle si puissante ? Une réponse vient des travaux neuroscientifiques d'Eisenberger et coll. (2003) qui suggèrent que la région du cerveau (c'est-à-dire le cortex cingulaire antérieur) associée à la douleur physique et à la douleur sociale (p. ex., le sentiment d'être ostracisé) sont les mêmes. Cela laisse donc croire que ces expériences

peuvent avoir des répercussions psychiques importantes qui deviennent indéniables et dont l'individu doit se préoccuper. En d'autres mots, la perte de sens personnel est un catalyseur, dans le sens qu'elle motive l'individu à récupérer le sens personnel perdu. Comme prédit par la théorie, lorsque la quête de sens est activée, l'individu se met à la recherche de moyens afin de l'assouvir.

Il existe plusieurs façons de retrouver le sentiment d'être une personne adéquate. Par exemple, une personne peut réussir une carrière, obtenir un diplôme prestigieux, ou encore se consacrer à des activités prosociales. Le problème avec ces moyens est qu'ils sont très lents et nécessitent de la détermination, de la persévérance, tout en offrant peu d'encouragements (Kruglanski et coll., 2013). Un chemin beaucoup plus rapide, « l'autoroute de la quête de sens » en quelque sorte, est l'utilisation de la violence pour une idéologie radicale. Psychologiquement, cette approche gratifie instantanément la quête de sens à travers une démonstration de puissance, en blessant les victimes et en induisant la peur chez les autres. Et c'est exactement pourquoi les stratégies de recrutement de Daesh sont si remarquablement efficaces. L'urgence de réparer le sens perdu propulse les militants à quitter leur propre culture pour se battre pour une idéologie qu'ils connaissent très peu. Dans cette optique, les groupes radicaux (ainsi que leurs idéologies) ne sont pas une fin en soi, ils sont des moyens permettant à l'individu de combler sa quête de sens (Bélanger, 2017).

Plusieurs études viennent soutenir que la quête de sens personnel est essentielle à la radicalisation. Par exemple, à l'aide d'un échantillon composé de 241 terroristes appartenant au groupe des Tigres Tamouls de libération de l'Îlam tamoul (LTTE), Bélanger (2013) a démontré que le manque de sens personnel est associé au désir de se sacrifier pour la cause et d'utiliser la violence pour son avancement. Utilisant des données de sources ouvertes incluant 219 kamikazes (toutes idéologies confondues), Webber et coll. (2017) ont démontré que 68,04 % des kamikazes de l'échantillon avaient vécu une perte de sens personnel (honte, mort d'un proche, conflits relationnels, échec personnel) ou une motivation de gain de sens personnel. De plus, cette étude a aussi documenté un effet de genre. En effet, les femmes étaient généralement plus susceptibles d'être motivées à agir à cause d'une perte de sens personnel (souvent la mort d'un proche) alors que les hommes étaient généralement plus motivés à agir dans la perspective d'un gain de sens personnel. Similairement, Jacques et Taylor (2008) ont démontré que l'engagement des femmes dans le terrorisme est davantage pour des motivations personnelles, telle la vengeance, que celui des hommes.

Une série d'études conduites par Dugas et coll. (2016) est également venue appuyer la théorie de la quête de sens personnel. À l'aide d'un échantillon de réfugiés irakiens et palestiniens, dans leur première étude, les chercheurs ont constaté que les individus étaient prêts à sacrifier leur vie pour une cause s'ils ressentaient un faible niveau de sens personnel. Les trois études subséquentes cherchaient à manipuler expérimentalement le sentiment de perte de sens personnel afin de démontrer son effet causal sur le désir de se sacrifier pour une cause idéologique. Tel que prédit par la quête de sens personnel, les participants de leurs échantillons étaient prêts à se sacrifier pour une cause lorsque leurs besoins d'appartenance (étude 2), de compétence (étude 3) étaient brimés, et si on leur faisait vivre un échec personnel (étude 4).

Les individus qui se trouvaient dans la condition de perte de sens personnel des études antérieures étaient donc plus enclins au sacrifice de soi que le groupe témoin. Dans la cinquième et dernière étude de cet article, les chercheurs ont démontré de façon expérimentale que le sacrifice de soi représente un moyen efficace d'acquérir du sens personnel. Allant de pair avec les résultats de Dugas et coll. (2016), une étude réalisée par Jasko, Szastok et coll. (à venir) démontre que le désir de se sacrifier pour une cause est plus prononcé chez les activistes environnementaux pour qui l'engagement dans la cause permet d'obtenir un sentiment de fierté, de force, et de sens personnel.

Plusieurs études démontrent que l'élément Catalyseur du modèle est capital pour comprendre la radicalisation et l'extrémisme violent. Par exemple, l'étude de Jasko et coll. (2016) vient appuyer ce fait. Dans cette étude, les auteurs ont démontré que la plupart des indices de perte de sens personnel (ex. : échec au travail, rejet dans les relations sociales, victime d'abus) étaient positivement reliés à la probabilité d'utiliser de la violence politique chez un échantillon de 1500 extrémistes appartenant à plusieurs idéologies (extrême droite, extrême gauche, antiavortement, islamiste, etc.).

Pour sa part, l'étude de Meloy et Gill (2016) a aussi examiné indirectement des situations qui pouvaient provoquer une perte de sens personnel. Les auteurs ont voulu déterminer si ces situations avaient été vécues par les loups solitaires qui ont perpétré des attentats en Europe ou aux États-Unis. En effet, beaucoup des individus de l'échantillon ont vécu un grief personnel ou un outrage moral. Plusieurs (23 %) ont, par exemple, vécu un acte d'injustice ou de préjudice, d'autres (23 %) se sont sentis non respectés ou ont été victimes de mensonges, certains (11 %) ont été ignorés ou maltraités par une personne importante pour eux et quelques-uns (14 %) ont été victimes d'attaques verbales ou physiques. De plus, avant de perpétrer leur attaque, près du tiers (29 %) d'entre eux avaient perdu leur emploi. Plus de la moitié (62 %) des individus ont vécu un point de basculement dans la progression de leur grief et près du tiers (28 %) ont eu des problèmes financiers. Dans une recherche similaire, Lankford (2013) a démontré qu'entre 41 et 56 % des terroristes, des tireurs dans les fusillades meurtrières et des tireurs dans les écoles avaient des problèmes familiaux. La marginalisation sociale était représentée également parmi tous les types d'attaquants. Une autre étude américaine sur l'extrémisme de droite (Piazza, 2017) a démontré que plus de comportements violents avaient lieu lorsque le président était considéré comme un ennemi idéologique des extrémistes de droite violents. Le terrorisme de droite était également entraîné lorsque des facteurs sociaux mettaient en danger la société traditionnelle (par exemple la participation des femmes dans le milieu du travail ou encore l'accès à l'avortement).

En plus de la perte de sens personnel, un individu peut également ressentir une perte de sens collectif (sentir que son groupe est attaqué, opprimé, humilié, etc.). Jasko, Webber et coll. (à venir) ont démontré qu'un sentiment de perte de sens collectif était un prédicteur fort de l'extrémisme violent lorsque les individus avaient des liens avec des réseaux sociaux radicaux. Le sentiment d'inclusion social est, lui aussi, intimement lié au sens personnel et plusieurs études démontrent qu'il joue un rôle dans le processus de radicalisation. Parmi ces études, il faut mentionner celle de Lyons-Padilla et coll. (2015) qui a démontré que les immigrants musulmans qui éprouvent de la difficulté à s'intégrer socialement et qui se sentent discriminés ont un sens personnel plus faible et par conséquent, ont tendance à exprimer des attitudes violentes et anti-occidentales. Répliquant conceptuellement ces résultats, Kamans, Gordijn, Oldendhuis et Otten (2009) ont démontré que les Marocains néerlandais qui se sentaient jugés négativement par les Néerlandais majoritaires justifiaient davantage le terrorisme et les comportements agressifs. Dans le même ordre d'idée, l'étude de Kteily et Bruneau (2017) démontrait que les Américains venant d'Amérique latine et les Américains musulmans qui se sentaient victimes de déshumanisation (dans le contexte des élections de 2016) étaient plus hostiles et agressifs. Toutefois, la relation entre l'exclusion sociale et la radicalisation n'est pas unique à l'immigrant ou au réfugié. En effet, dans une série d'études menées par Bélanger et coll. (à venir), les chercheurs ont démontré un lien causal entre le sentiment d'aliénation sociale (c.-à-d., détachement de la collectivité) et des attitudes positives envers la violence politique dans des échantillons américains, canadiens (anglophones et francophones), et espagnols.

La perte de sens collectif a également été mesurée dans le contexte québécois. Rip, Vallerand et Lafrenière (2012) ont étudié la course au leadership du Parti Québécois comme étant une circonstance naturelle de menace à l'identité sociale. Dans ce contexte, la passion



idéologique obsessionnelle est associée à l'endossement de tactiques d'activisme radicales et agressives. Dans leur deuxième étude, ils ont démontré que la passion idéologique obsessionnelle pour l'Islam était associée à la haine dans la condition de menace à l'identité (présentation des propos islamophobes du pape). En retour, la haine était positivement liée à l'endossement de l'extrémisme et de la violence. En somme, la relation entre la perte de sens personnel et la radicalisation menant à la violence est fortement documentée par des données transversales et expérimentales avec des échantillons de terroristes et de non-terroristes soutenant des idéologies politiques ou religieuses diverses.

### **Cercles de Pairs.**

Les processus de radicalisation et de déradicalisation ne peuvent être appréciés pleinement si l'on ne tient pas compte du contexte social dans lesquels ils se déroulent (Neumann, 2010, Williams et Kleinman, 2013). Le Cercle de pairs réfère aux réseaux sociaux (réels ou virtuels) dans lesquels les individus sont intégrés (Sageman, 2004, 2008) et qui les exposent à l'influence des membres de leur groupe, de leurs proches (famille ou amis) ou de leaders charismatiques (Ashour, 2010, Barrett et Bokhari, 2009, Koehler, 2013, Rabasa et coll., 2010). Selon le modèle des 3 C, les cercles de pairs influencent les attitudes, les normes, et les croyances auxquelles les gens adhèrent par l'entremise de leurs interactions avec les autres membres du groupe (Hardin & Higgins, 1996 ; Jost, Ledgerwood & Hardin, 2008). Cette « réalité partagée » comprend également les valeurs du groupe, ses représentations du monde ainsi que les voies et les moyens envisagés pour atteindre divers objectifs (Hardin et Higgins, 1996). Dans le cadre de la radicalisation, le Cercle de pairs est l'ingrédient qui permet de légitimer les méthodes violentes présentées dans l'idéologie radicale. Il contribue à la radicalisation de la personne par le biais de deux stratégies : a) il rend l'idéologie qui justifie la violence cognitivement accessible à la personne et b) il récompense soit matériellement, socialement, ou symboliquement ceux qui défendent les principes idéologiques (Kruglanski et coll., 2018).

Plusieurs études viennent appuyer l'importance des cercles de pairs dans le processus de la radicalisation. L'étude de Thomas, McGarty, et Louis (2014) explique, par exemple, que les interactions sociales peuvent contribuer tout autant à la politisation qu'à la radicalisation. Dans cette étude, lorsque les participants avaient été préparés à accepter la légitimité de mesures plus extrêmes et discutèrent en groupe de solutions radicales pour faire avancer une cause, les participants rapportèrent une plus grande volonté de violer la loi, ce qui en retour menait les participants à davantage d'intentions radicales. La combinaison entre l'interaction sociale (facteur intragroupe) et l'amorçage de stratégies radicales (facteur intergroupe) est ainsi celle qui mène à la radicalisation. Une autre étude qui vient soutenir l'importance des cercles de pairs est celle de Rink et Sharma (2016). Cette étude démontre que l'exposition à des réseaux radicaux, dans ce cas-ci des migrants de Somalie, est un prédicteur important de la radicalisation des musulmans au Kenya. Tout aussi importante, l'étude de Gonzalez, Freilich et Chermak (2014) est l'une des rares études empiriques à s'être penchée sur les femmes engagées dans le terrorisme. Elle a démontré que ces femmes avaient souvent un complice masculin ou une amie impliquée dans le réseau terroriste. Les relations familiales ou romantiques étaient donc essentielles à l'implication des femmes dans l'incidence terroriste.

Le cercle de pairs est d'une importance capitale. En effet, dans son analyse du groupe Al-Qaïda, Sageman (2008) rapporte qu'environ deux tiers des personnes qui se sont joints au groupe avaient déjà des liens sociaux avec des terroristes. Dans son analyse des partisans des Brigades Rouges italiennes, Della Porta (1988) parvient à une conclusion similaire. Elle rapporte que 69 % (843 sur 1 214) des militants italiens de gauche qui ont rejoint un groupe clandestin étaient amis avec au moins un membre avant de rejoindre le groupe.

### **Croyances.**

Le troisième élément du modèle 3 C est composé des *croyances idéologiques* auxquelles se souscrit l'individu. La fonction principale des croyances dans le processus de radicalisation est de mettre en lumière les comportements que l'individu doit émettre afin d'acquiescer un sens personnel. L'idéologie radicale n'a pas à être très approfondie. Qu'elle soit d'origine religieuse, politique ou ethnologique importe peu. Ce qui compte, c'est qu'elle puisse définir les trois ingrédients suivants : un grief, un coupable responsable de ce grief et une méthode pour vaincre l'ennemi et restaurer le sens personnel (Cohen, Kruglanski, Gelfand, Webber et Gunaratna, 2016). Par conséquent, le système de croyances sert de pierre angulaire à la légitimation morale de la violence envers ceux qui s'opposent à ses dictats idéologiques. C'est avec l'aide de ce récit que la personne détermine un moyen de satisfaire son besoin de sens personnel. Le récit idéologique radical proposera, par exemple, que l'emploi courageux de la violence contre l'ennemi rapporte la gratitude éternelle du groupe (Kruglanski et coll., 2013) en lui octroyant le statut de héros ou de martyr. En effet, ceux qui sont prêts à se sacrifier pour attaquer l'ennemi se voient transférer toute la valeur rattachée à la cause (Ginges, Atran, Medin, & Shikakai, 2007 ; Orehek et coll., 2014 ; Swann et coll., 2014), leur donnant ainsi un sentiment de sens personnel.

Plusieurs études viennent appuyer l'importance de l'idéologie dans la radicalisation. L'étude de Bushman et coll. (2007) en est un exemple. Dans cette dernière, les participants devenaient significativement plus agressifs lorsqu'ils lisaient des textes religieux dans lesquels Dieu approuve la violence. Cet effet était d'autant plus fort chez les croyants. Dans une étude menée au Québec, les chercheurs Rip, Vallerand et Lafrenière (2012) ont démontré que plus les activistes souverainistes étaient motivés par une passion idéologique obsessionnelle, plus ils endossaient des actes politiques radicaux et agressifs. Cela incluait, par exemple, d'atteindre la souveraineté par des actes de subversion et de sabotage ou d'être prêt à sacrifier sa vie pour atteindre la souveraineté du Québec. Menée dans le contexte des élections américaines, l'étude de Kteily et Bruneau (2017) a démontré, pour sa part, que les Américains qui déshumanisent les Mexicains et les musulmans soutiennent davantage des politiques et des mesures extrêmes pour restreindre l'immigration.

### **Le Processus de la Radicalisation**

Selon le modèle des 3 C, le catalyseur, le cercle de pairs, et les croyances sont des composantes dynamiques qui peuvent engendrer la radicalisation. Plusieurs trajectoires menant à l'extrémisme violent existent. Ainsi, il peut s'avérer difficile d'identifier un point d'inflexion précis qui engendre la radicalisation menant à la violence. Par ailleurs, une des trajectoires documentées débute avec l'activation de la quête de sens (catalyseur) à la suite d'un événement négatif pour le soi (p. ex., Dugas et coll., 2016 ; Webber et coll., 2017). Afin de répondre à cette perte de sens, la littérature scientifique suggère que les individus ont tendance à se tourner vers des cercles de pairs perçus comme étant cohésifs (Hogg, Sherman, Dierselhuis, Maitner, & Moffitt, 2007 ; Reid & Hogg, 2005). Cela est dû au fait que l'appartenance à un groupe a tendance à être récompensée par un statut social, des ressources, et un sentiment d'appartenance (Kruglanski et Orehek, 2011 ; Kruglanski et al., 2013 ; Tajfel et Turner, 1979). En adhérant à un groupe, l'identité individuelle de la personne fusionne avec l'identité collective (Swann, Gomez, Seyle, Morales et Huici, 2009), et, par conséquent, l'individu adhère également par osmose aux valeurs et aux normes du cercle de pairs. Cette fusion avec le groupe (Swann et coll., 2009) est à la fois stimulante et obligeante — elle attise la volonté de l'individu de se sacrifier au nom du groupe et de défendre ses valeurs maintenant perçues sacrées (Atran et coll., 2014). Corroborant cette analyse, l'étude menée par Whitehouse, McQuinn, Buhrmester et Swann (2014) démontre que 45 % des combattants révolutionnaires libyens se sentaient davantage fusionnés à leur bataillon qu'à leur famille ou

qu'à leur peuple. Cette fusion d'identité avec leur bataillon les prédisposait davantage à se sacrifier pour leur groupe. Une autre étude (Swann et coll., 2014) a démontré que les gens plus fusionnés à leur groupe étaient plus enclins à ignorer leur instinct de conservation et à se sacrifier pour sauver des membres de leur groupe. Dans le même ordre d'idées, les travaux de Orehek et coll. (2014) indiquent que les individus ayant développé un soi interdépendant (plutôt qu'individualiste) ont moins peur de la mort, rapportent un plus grand désir de mourir en martyr pour une cause idéologique et de se sacrifier pour les autres membres du groupe. Lorsque l'individu fait partie intégrante du groupe, il adhère à son discours idéologique. Celui-ci dicte les moyens appropriés (violents ou non) afin d'être un membre du groupe louable, de sorte que ceux qui s'engagent dans la cause collective sont récompensés par les autres membres du groupe. Ainsi, une personne aux prises avec un sentiment de perte de sens personnel aura davantage tendance à se tourner vers la radicalisation violente si elle s'expose à une idéologie qui légitime la violence en la décrivant comme un moyen justifié de regagner du sens personnel ou si elle rencontre un cercle social qui promeut cette rhétorique (Kruglanski et coll., 2018). Toutefois, le modèle des 3 C prédit que la personne adoptera des comportements pro-sociaux s'ils sont promulgués par l'idéologie. Par conséquent, les composantes dynamiques du modèle 3 C peuvent également être réorientées afin d'engager un processus de déradicalisation.

Il est à noter qu'il existe d'autres trajectoires menant à l'extrémisme violent. En d'autres mots, les individus ne rencontrent pas nécessairement les ingrédients de la radicalisation (les 3 C) dans le même ordre. Par exemple, un individu peut d'abord ressentir une perte de sens et ensuite adopter des croyances radicales (Doosje, Loseman & Bos, 2013). En d'autres circonstances, c'est le contact avec un cercle de pairs radical qui viendra en premier (Weinberg & Eubank, 2006) et qui exposera l'individu à un système de croyances faisant l'éloge de la violence. L'individu peut aussi être exposé à des récits justifiant le terrorisme par l'entremise des réseaux sociaux (par exemple, Facebook, Twitter, etc.). Dans la perspective actuelle, le degré d'engagement des individus dans l'extrémisme violent ne dépend pas de l'ordre dans lequel l'individu s'expose aux ingrédients de la radicalisation, mais bien de la présence simultanée des 3 C. Par ailleurs, il est quand même important de faire une mise en garde ici : même si tous les 3 C sont présents simultanément chez une personne, cela ne veut pas nécessairement signifier que cette personne va se radicaliser, en fait, nous pouvons dire qu'elle est à plus hauts risques de radicalisation.

### **Facteurs Prédisposants**

Notre recension des écrits scientifiques a identifié plusieurs différences individuelles et situationnelles qui peuvent influencer le processus de la radicalisation. Dans cette section, nous abordons ces éléments et les incorporons au modèle théorique des 3 C lorsqu'approprié.

#### **Caractéristiques sociodémographiques.**

Les articles recensés indiquent que les individus faisant partie d'une organisation terroriste ont tendance à être de jeunes hommes autour de la vingtaine (Fair, 2014; Gill, 2012 ; Gill & Horgan, 2013 ; Haddad, 2010 ; Hegghammer, 2006 ; Hewitt, 2002; Kavanagh, 2011 ; Krueger, 2008; Krueger & Malecková, 2003; Lee, 2011 ; Porter & Kebell, 2011 ; Reinares, 2004 ; Smith & Morgan, 1994 ; Teymur, 2007 ; Yilmaz, 2009). Trois articles démontrent également une relation négative entre l'âge et l'affiliation à des mouvances terroristes (Kavanagh, 2011 ; Krueger, 2008 ; Lee, 2011).

Concernant le statut socio-économique, la recension indique que la plupart des individus faisant partie d'un groupe terroriste proviennent de la classe moyenne et de ménages à faibles revenus (Freytag et al., 2011 ; Merari, 2005 ; Newman, 2006 ; Piazza, 2011 ; Speckhard & Ahkmedova, 2006).

Dans les articles quantitatifs recensés, une minorité s'intéressait aux dynamiques familiales. De manière générale, avoir un proche qui s'est radicalisé influence la radicalisation des autres membres de la famille. Ainsi, par exemple, dans l'article de Gonzalez, Freilich et Chermak (2014), il a été démontré que les relations familiales ou romantiques étaient essentielles à l'implication des femmes dans le terrorisme. De plus, avoir vécu la mort d'un proche (et ainsi vouloir se venger contre cette mort) influencerait aussi la radicalisation (par exemple Jacques et Taylor, 2008). De plus, dans l'article de King, Noor et Taylor (2011), il a été démontré que les familles qui avaient des opinions anti-occidentales soutenaient davantage leur proche dans leurs activités violentes pour cette cause.

Il semble que le sujet des dynamiques familiales soit plus abordé dans les articles qualitatifs, que nous présentons exceptionnellement ici-bas, comme notre synthèse met l'accent sur les données probantes, donc quantitatives. Simi, Sporer et Bubolz (2016) expliquent que les extrémistes suprématistes blancs avaient souvent été socialisés durant l'enfance dans des idées proches de la suprématie blanche (par exemple dans des familles racistes). Cet article exposait aussi que plusieurs avaient vécu des abus ou de la négligence durant l'enfance. L'article de Van San (2015) expliquait pour sa part que les familles des jeunes femmes qui ont rejoint l'EI étaient problématiques (certaines avaient vécu des abus sexuels). Il y a aussi l'article de Ezekiel (2002) qui a trouvé que 18 des 20 membres de groupes néo-nazis/klans qu'il a interviewés avaient perdu un de leurs parents lorsqu'ils étaient jeunes. Plusieurs avaient aussi été témoins d'alcoolisme familial et de violence familiale.

#### **Antécédents criminels.**

Selon les articles examinés, le fait d'avoir été arrêté par les forces de l'ordre est associé avec l'appartenance à un groupe terroriste (Gill, 2012 ; Gill & Horgan, 2013 ; Gruenewald et al., 2013b ; Haddad, 2010 ; Hewitt, 2002; Teymur, 2007 ; Yilmaz, 2009). Les travaux de Porter et Keibell (2011) indiquent également qu'avoir un dossier criminel est associé à ce phénomène.

Malheureusement, la plupart des articles qui s'intéressent aux antécédents criminels ne spécifient pas si les crimes commis étaient violents ou non violents (par exemples Chermak et Gruenewald, 2015; Gruenewald, Chermak et Freilich, 2013b). L'article de Gruenewald et al. (2013a) est l'exception à la règle. Dans leur échantillon, 61.7% avait eu une arrestation préalable et de ces derniers 22.8% avaient eu une arrestation préalable pour un crime violent.

#### **Emploi et éducation.**

Les données concernant l'éducation indiquent que la plupart des individus faisant partie de groupes terroristes sont plus éduqués que la moyenne (Berrebi, 2007; Chermak & Gruenewald, 2015 ; Fair, 2014; Florez-Morris, 2007 ; Gill, 2012 ; Haddad, 2010 ; Handler, 1990; Kavanagh, 2011 ; Krueger & Malecková, 2003 ; Lee, 2011 ; Smith & Morgan, 1994 ; Yilmaz, 2009); la majorité ayant un diplôme d'études secondaires et plusieurs ayant commencé un parcours universitaire.

La relation entre l'emploi et l'adhésion à un groupe terroriste est plus équivoque. Plusieurs articles ont examiné ce phénomène et environ 60 % des articles consultés ont pu établir un lien entre ces deux variables (Bartlett & Miller, 2012 ; Blazak, 2001 ; Fair, 2007; Gill & Horgan, 2013 ; Haddad, 2010 ; Handler, 1990; Hegghammer, 2006 ; Hewitt, 2002; Krueger & Malecková, 2003; Lee, 2011; Porter & Keibell, 2011 ; Reinares, 2004 ; Smith & Morgan, 1994 ; Teymur, 2007 ; Yilmaz, 2009). Ainsi, pour l'emploi et l'adhésion au groupe - les résultats sont mixtes - parfois positif, parfois négatif.

### **Personnalité.**

Récemment, des travaux de recherche ont démontré une relation positive entre la radicalisation et le narcissisme collectif; un trait de personnalité qui s'exprime par une tendance exagérée de percevoir son groupe comme étant important et digne de traitement privilégié. Dans une série d'études, Golec de Zavala, Peker, Guerra, & Baran (2016) ont démontré que ce trait mène à des comportements et à des croyances hostiles lorsque les gens perçoivent que leur groupe a été humilié ou insulté. Leurs études démontrent que le narcissisme collectif conduit à une tendance à exagérer la perception que son endogroupe a été insulté et à une tendance à réagir contre cet affront avec une hostilité directe et indirecte. Ainsi, le narcissisme collectif mène à une hypersensibilité vis-à-vis des menaces faites à l'image de l'endogroupe; ce qui mène par la suite à une réponse hostile disproportionnée par rapport à la menace perçue. En termes de notre modèle théorique, ces travaux suggèrent que le narcissisme collectif augmente la probabilité d'éprouver une perte de sens personnel lorsque les individus s'identifient fortement à un cercle de pairs et par conséquent, cette identification les prédispose à châtier ceux qui sont perçus comme étant responsables de cet outrage.

Un second trait de personnalité associé à la radicalisation menant à la violence est le besoin de fermeture cognitive (Kruglanski, 2004). Défini comme étant le besoin immédiat de certitude, le besoin de fermeture cognitive mène l'individu à chercher une forme de pensée manichéenne. Puisque les idéologies radicales tendent à exprimer une vision du monde clivée dans un format noir ou blanc, les individus ayant une forte propension à éviter l'ambiguïté et l'incertitude trouvent facilement refuge dans ce type de croyances idéologiques qui leur permet de trouver des moyens précis de restaurer ou de renforcer leur sentiment de sens personnel. En effet, quatre études menées par Webber et coll. (2018) ont lié l'extrémisme au besoin de fermeture cognitive. Plus précisément, leurs études démontrent que la perte de sens personnel mène à une augmentation de l'extrémisme via un plus grand besoin de fermeture cognitive. Dans leurs deux premières études, les résultats ont révélé que la perte de sens personnel (sentiments d'humiliation et de honte) prédisait le besoin de fermeture cognitive qui en retour, prédisait l'extrémisme chez les membres de l'organisation terroriste ASG (Abu Sayyaf Group; étude 1) et chez les membres de la LTTE (Liberation Tigers of Tamil Eelam; étude 2). Dans la troisième étude, les participants dans la condition de perte de sens personnel ont exprimé plus d'extrémisme que dans la condition contrôle. Donc, la perte de sens personnel a un effet causal sur l'adoption de croyances radicales, c'est-à-dire une attitude favorable à la violence politique. Les analyses de la quatrième étude ont démontré que les participants dans la condition de perte de sens personnel ont rapporté un plus grand besoin de fermeture cognitive. Par la suite, le besoin de fermeture était lié à une augmentation de l'endossement d'opinions politiques extrêmes.

Dans le même ordre d'idée, les résultats de quatre études menées par Dugas et coll. (2016) appuient fortement que le besoin de fermeture cognitive soit associé avec la glorification de son endogroupe et avec une orientation de victimisation perpétuelle de l'endogroupe. En retour, cela promeut la croyance que le groupe peut commettre toute action visant à le défendre, et ce peu importe si l'action est moralement acceptable (Schori-Eyal, Klar et coll., 2017). Ainsi, les individus avec un fort besoin de fermeture cognitive soutiennent davantage des actes agressifs envers les autres groupes (habituellement ceux qui sont considérés comme des ennemis). Ces individus sont motivés à partager une réalité claire et positive avec leur endogroupe.

Enfin, Schumpe et coll. (2018b) ont également démontré que le trait de personnalité correspondant à la recherche de sensations fortes est intimement relié à l'extrémisme violent. À l'aide de devis transversaux, longitudinaux, et expérimentaux, les chercheurs ont démontré que les individus à la recherche de sens personnel rapportent un plus grand désir de s'engager dans des activités risquées qui leur permettent d'assouvir le besoin

d'éprouver des sensations fortes. Par conséquent, les résultats ont démontré que les individus ont une plus grande attirance pour l'extrémisme violent qui leur permet d'un côté d'assouvir leur penchant pour le risque, mais également de trouver un sens personnel à leur vie.

### **Santé mentale.**

Selon les articles consultés (Gottschalk & Gottschalk, 2004 ; Kleinmann, 2012, Merari et al., 2009), il existe une association entre les symptômes dépressifs et l'appartenance à un groupe terroriste. L'étude de Gottschalk et Gottschalk (2004) démontre également que, comparés à un groupe témoin, les individus appartenant à un groupe terroriste démontrent une plus grande propension à la psychopathie. Les travaux de Ellis et coll. (2015) suggèrent également qu'une exposition à des traumatismes mène à des symptômes de stress post-traumatique qui en retour, mènent à une plus grande ouverture à l'activisme illégal ou violent chez les réfugiés somaliens.

### **Circonstances de vie.**

Des chercheurs ont également établi que les terroristes de type loup solitaire de leur échantillon avaient vécu des griefs personnels et de l'outrage moral (Meloy, Roshdi, Glaz-Ocik et Hoffman, 2015). Le grief personnel est défini par ces derniers comme une perte majeure dans le milieu du travail ou dans la vie amoureuse, comme des sentiments de colère et d'humiliation et comme un blâme rejeté sur les autres alors que l'outrage moral est défini comme une identification vicariante envers un groupe qui a souffert. Alors que le grief personnel peut être associé à une perte de sens personnel, l'outrage moral est associé à une perte de sens collectif qui peut également servir de catalyseur à la radicalisation.

Notre recension indique également que la conversion religieuse (p. ex., du Christianisme à l'Islam) peut jouer un rôle dans l'adhésion aux mouvances terroristes (Kleinmann, 2012 ; Krueger, 2008) et dans l'inclination à commettre des attentats terroristes (Gill et coll., 2014). Quelques articles de recherche pointent également vers le rôle d'événements marquants dans le processus de radicalisation telle la perte d'un proche, une rupture amoureuse, ou un accident majeur (Kruglanski et al., 2009, Speckhard & Ahkmedova, 2006 ; Teymur, 2007).

### **Contexte Social et Géographique.**

Les travaux de Canetti, Hobfoll, Pedahzur et Zaidise (2010) démontrent que les inégalités socio-économiques et la discrimination (ou les carences) perçue expliquent la relation entre la religiosité et le soutien à la violence politique. Dans l'effet indirect de la première étude, médié par les carences, les musulmans soutenaient davantage la violence politique. La deuxième étude a associé un faible niveau d'éducation, un faible salaire, l'appartenance à une mauvaise zone résidentielle et de hauts niveaux de discrimination perçue à une augmentation du soutien envers la violence politique. La troisième étude a appuyé que d'avoir un faible salaire et une perte de ressources psychologiques augmentât le soutien à la violence politique. Parmi ces facteurs, la perte de ressources psychologiques était le facteur qui avait le plus grand impact sur le soutien à la violence politique.

Notre recension démontre que certaines régions géographiques sont associées à des risques plus élevés d'appartenance à des groupes terroristes. Par exemple, les résultats de Kavanagh (2011) et Krueger et Maleckova (2003) démontrent que Beirut et le sud du Liban se démarquent sur le plan des recrues terroristes comparativement à d'autres régions du même pays. De plus, la recherche démontre également que les milieux urbains (vs ruraux) augmentent les risques d'appartenances terroristes (Berrebi, 2007 ; Chermak & Gruenewald, 2015 ; Florez-Morris, 2007 ; Gill, 2012 ; Gill & Horgan, 2013 ; Lee, 2011 ; Smith & Morgan, 1994 ; Teymur, 2007).

### **Déradicalisation**

Depuis le début des années 2000, plusieurs États se sont dotés de programmes de déradicalisation tels l'Arabie Saoudite, le Yémen, Singapour, l'Indonésie, l'Irak, le Royaume-Uni, et le Sri Lanka (Disley, Weed, Reding, Clutterbuck et Warnes, 2012). Ces programmes existent sous des formes variées et ciblent ceux emprisonnés pour des activités reliées au terrorisme. De façon générale, l'objectif de ces programmes est de les convaincre de ne plus participer à des actes violents (un simple désengagement) ou d'abandonner leurs croyances idéologiques (une déradicalisation plus complète).

Notre recension constate que l'ensemble de ces efforts de déradicalisation repose sur une approche pluridisciplinaire incluant l'aide de psychologues, criminologues, travailleurs sociaux, policiers, et membres de communautés religieuses travaillant de concert avec les familles impliquées. En général, les interventions mises de l'avant pour la déradicalisation peuvent être regroupées en deux catégories. La première, dite *explicite*, cible directement le contenu des idéologies radicales en délégitimant l'utilisation de la violence via le dialogue. Par exemple, dans le cas de l'Islamisme radical, un Imam peut tenter de convaincre l'adepte du terrorisme que la violence contre les civils non armés est contraire aux enseignements de l'Islam et interdite par le Coran. La deuxième approche, dite *implicite*, cible les besoins psychologiques de l'individu sans confronter son idéologie (Bélanger, 2017 ; Kruglanski et coll., 2014a ; Kruglanski, Gelfand, Bélanger, Gunaratna et Hettiarachchi, 2013). En général, les programmes de réhabilitation (ou de déradicalisation) ont des éléments centraux et communs : une composante d'éducation, une composante de formation vocationnelle, une composante de thérapie (souvent de la thérapie cognitivo-comportementale) et une composante religieuse (Veldhuis, 2012).

### **Principaux Facteurs de la Déradicalisation.**

Nous avons identifié les 3 C de notre théorie comme les facteurs menant à la radicalisation. Or, le travail de ces trois facteurs (Catalyseur, Croyances, Cercle de pairs) permet aussi la déradicalisation. Malgré l'abondance des programmes de déradicalisation, peu de ses programmes ont été testés empiriquement et systématiquement, avec des méthodes quantitatives (Veldhuis, 2012). Le seul programme à notre connaissance à avoir été testé empiriquement est le programme de déradicalisation du Sri Lanka (Webber et coll., 2018).

Le programme sri lankais est une approche multidimensionnelle qui s'étale sur une période de 12 mois. Le programme se divise en trois volets de réhabilitation : 1) éducationnel, 2) vocationnel, et 3) psychosocial. Le volet éducationnel consiste en l'apprentissage scolaire de base (lire, écrire, mathématiques). Le volet vocationnel consiste en une formation technique permettant d'exercer un métier (p. ex., fermier, tailleur, mécanicien) et de subvenir à ses propres besoins. Le volet psychosocial consiste en une série d'activités artistiques (p. ex., théâtre, danse, musique), de visites familiales, de sessions psychothérapeutiques, ainsi que de discussions de groupe avec des membres respectés de la communauté (p. ex., athlètes, célébrités, gens d'affaires) afin de démontrer qu'il est possible de réussir sa vie sans recourir à la violence.

Le programme sri lankais cible les 3 C dans l'optique de déradicaliser l'individu. Le catalyseur est ciblé en redonnant un sens personnel aux individus faisant partie du programme ; que l'on appelle « bénéficiaires » et qui profitent du volet éducationnel et vocationnel pour regagner un sens à leur vie. Le cercle de pairs est ciblé par l'entremise du volet psychosocial permettant aux bénéficiaires de retisser des liens avec les membres de leur famille qu'ils avaient souvent délaissés afin de rejoindre le groupe terroriste. Finalement, les croyances sont ciblées également à l'aide du volet psychosocial et des discussions portant sur la possibilité de rejoindre harmonieusement la communauté civile dans un climat de paix.

Dans l'article de Webber et coll. (2018), les chercheurs ont examiné l'efficacité du programme de déradicalisation sri lankais. À l'aide d'un devis longitudinal, le soutien pour l'extrémisme violent fut mesuré à trois reprises sur une période de 12 mois. Deux groupes furent comparés ; un groupe de terroristes (N = 490) ayant accès aux trois volets décrits ci-haut, l'autre (N = 111) n'ayant accès qu'à une partie minimale du programme en question. Au premier temps de mesure, les deux groupes étaient égaux par rapport à leur niveau de soutien envers la violence. Néanmoins, au troisième temps de mesure, c'est-à-dire 12 mois plus tard, les bénéficiaires du premier groupe avaient des attitudes significativement moins radicales que les participants du groupe témoin. Ces données suggèrent donc que le programme basé sur la théorie des 3 C est efficace afin de déradicaliser ceux qui ont commis des actes terroristes dans le passé.

### **Déradicalisation vs. Désengagement**

Lorsque l'on discute de l'efficacité de programmes de déradicalisation, il est important de se pencher plus longuement sur la distinction entre les objectifs de déradicalisation ou de désengagement. Les programmes de déradicalisation visent à ce que l'individu abandonne à la fois la violence et son idéologie radicale. Les programmes de désengagement visent uniquement l'abandon de la violence. Koehler (2017) fait remarquer que, sans être un objectif intentionnel, l'idéologie peut être touchée par le travail fait avec le bénéficiaire dans le cadre d'un programme de désengagement. C'est alors un effet secondaire du programme. Pour cette raison, la distinction entre les deux types de programmes (déradicalisation vs. désengagement) peut être ambiguë, et ainsi plusieurs utiliseront simplement le terme déradicalisation.

De facto, la réussite d'un programme de déradicalisation est plus difficile à atteindre que la réussite d'un programme de désengagement puisqu'en plus de l'abandon de la violence, le programme de déradicalisation vise l'abandon de l'idéologie radicale. Pour mesurer la réussite d'un programme, il faut connaître ses critères d'évaluation. Si l'on compare le taux de réussite de plusieurs programmes, il faut savoir qu'il est plus difficile de déradicaliser une personne que de la désengager.

Un débat existe sur l'importance de rejeter ou non l'idéologie pour lutter contre l'extrémisme violent. Des auteurs estiment que le désengagement est suffisant et plus efficace (p. ex., Noricks, 2009) alors que d'autres estiment que le rejet de l'idéologie est aussi essentiel (p. ex., Rabasa, Pettyjohn, Ghez, & Boucek, 2010).

Néanmoins, déradicaliser une personne peut soulever des questions éthiques. À quel point les programmes qui travaillent l'idéologie briment-ils la liberté et le droit individuel de pensée et d'opinion ? L'individu peut-il conserver une partie de son idéologie ? En plus de problèmes éthiques, des auteurs estiment qu'à force d'argumenter avec le client sur son idéologie, les intervenants peuvent provoquer de forts mécanismes de défense psychologiques, telle que la réactance, qui peuvent être contre-productifs (p. ex., Braddock, 2014; Dalgaard-Nielsen, 2013).

De plus, alors que des idéologies racistes, sexistes ou discriminatoires sont présentes chez une partie de la population, pouvons-nous estimer qu'une personne échoue un programme de déradicalisation si elle partage des idées qu'on retrouve au sein même de la population ? Devons-nous chercher à ce que les bénéficiaires des programmes de déradicalisation fassent preuve d'une plus grande ouverture que la population en général ? Le relativisme moral n'existe pas et il serait naïf de vouloir enlever les différences de valeurs et de perspectives qui existent au sein de la population (Koehler, 2017).

### **Outils de Détection**

Cette recension nous a permis de constater l'existence de quelques outils permettant la détection de la radicalisation pour les intervenants de premières lignes. Deux outils ont



récemment attiré l'attention de la communauté scientifique, le VERA-2 (Pressman & Flockton, 2012) ainsi que le ERG 22+ (Lloyd & Dean, 2015). Les deux outils ont pour objectif d'appuyer, plutôt que de remplacer, le jugement clinique des intervenants. Malgré que ces outils mettent un certain accent sur le terrorisme islamique, ces outils d'évaluations peuvent être utilisés afin de détecter la radicalisation à travers le spectre idéologique (c.-à-d., écoterrorisme, ethnonationalisme, etc.). Dans les deux cas, les auteurs recommandent d'utiliser ces outils pour diagnostiquer des gens qui ont déjà commis des activités terroristes ou reliées au terrorisme (Pressman & Flockton, 2012, p. 244). Par conséquent, ces outils ne peuvent servir pour diagnostiquer les signes précurseurs de la radicalisation.

Le VERA-2 possède six composantes : cinq catégories de risque et une catégorie mesurant plusieurs facteurs de protection. Les cinq catégories de risques sont : 1) les croyances et les attitudes (p. ex., engagement idéologique, grief), 2) le contexte et les intentions (p. ex., être en contact avec un cercle de pairs radical), 3) l'historique et les capacités de l'individu (p. ex., socialisation à la violence), 4) l'engagement et la motivation (p. ex., quête de sens). Les facteurs de protection incluent la présence de cercle de pairs s'opposant à la violence ainsi que le rejet de la violence politique. Le ERG 22+ inclue 3 catégories de risque : 1) l'engagement (p. ex., besoin de sens personnel, grief), 2) les intentions (p. ex., attitudes positives envers la violence), et 3) les capacités individuelles (p. ex., accès à un cercle de pairs radical).

Nous constatons, d'une part, un très grand rapprochement entre les deux outils de détection ; plusieurs facteurs de risque sont identiques. D'une autre part, nous constatons que les deux outils mesurent les éléments afférents au modèle des 3 C. Malgré leur affinité avec ce modèle théorique, une étude comparative de ces outils de détection révèle que leurs propriétés psychométriques sont plutôt faibles (Scarcella, Page, Furtado, 2016). Par conséquent, avec une note de prudence, les auteurs de cette étude s'abstiennent de recommander l'utilisation de ces outils avant que leurs propriétés d'évaluation soient améliorées.

Au Québec, le Centre de prévention de la radicalisation menant à la violence de Montréal a conçu le « Baromètre des comportements » qui classe certains comportements en fonction de leur gravité en termes de radicalisation. Alors que certains comportements sont jugés comme « non significatifs », à l'opposé, on retrouve des comportements jugés « alarmants ». L'outil, bien qu'utile et éducatif, n'a pas été évalué empiriquement et ne peut remplacer l'évaluation professionnelle de gens spécialisés. Pourtant, un tel outil bénéficierait d'être appuyé par des données probantes.

Pour prévenir la radicalisation, King, Noor et Taylor (2011) suggèrent de mettre plus d'outils à la disposition des familles si elles perçoivent qu'un proche s'est radicalisé. À cet égard, Bélanger et coll. (2015) ont développé une trousse d'informations sur l'extrémisme violent disponible gratuitement en Français et en Anglais (<http://trev.uqam.ca/>). Cette trousse d'informations pour les parents et les enseignants a été distribuée à tous les professeurs de CÉGEP du Québec et a également été mise en ligne sur le site des Nations Unies. Ce document regorge d'informations portant sur la radicalisation, illustrées à l'aide d'études de cas réels de radicalisation au Canada. Cette trousse est un outil permettant à l'utilisateur de comprendre la radicalisation, de détecter les signes avant-coureurs, et de donner accès à des ressources communautaires telle la ligne téléphonique du Centre de Prévention de la Radicalisation Menant à la Violence de Montréal.

### **Approches pour Prévenir la Radicalisation**

Plusieurs interventions ayant pour objectif de prévenir la radicalisation existent. Cependant, très peu ont été testées empiriquement (Koehler, 2017). Notre recension a répertorié deux articles pertinents à ce sujet. Le premier consiste en l'évaluation du programme « Diamant » par Feddes et coll. (2015) afin de réduire les attitudes positives envers une

idéologie qui prône la violence et de réduire les intentions violentes chez des adolescents et chez de jeunes adultes musulmans. Ce programme contient trois modules et s'échelonne sur une période de 3 mois. La première composante (« le point tournant ») vise en quelque sorte à redonner du sens personnel, car elle aide les jeunes à se trouver un emploi, un stage ou les aide dans leurs démarches en vue de poursuivre leurs études. Ce module du programme cherche en particulier à réduire les sentiments de privation relative, à réduire la déconnexion sociale, à augmenter l'estime de soi et à augmenter l'agentivité. Les deuxièmes et troisièmes modules cherchent à augmenter l'empathie et la prise de différents points de vue. Les résultats démontrent que les trois modules apportent les changements attitudeux escomptés.

Récemment, Schumpe, Bélanger, Giacomantonio, Nisa et Brizi (2018a) ont examiné s'il était possible de réduire le soutien pour la violence politique dans un échantillon d'écoactivistes. Dans cette étude à devis expérimental, les chercheurs ont exposé aléatoirement certains participants à une vidéo soutenant la cause environnementale de façon pacifique, tandis que le groupe témoin ne fut pas exposé à ce message. Les résultats démontrent que ceux exposés à une solution pacifique permettant de faire avancer leur cause ont par la suite exprimé un moindre soutien pour la violence politique. La deuxième étude de cet article réplique l'étude 1 en démontrant le mécanisme qui sous-tend ces résultats. Les chercheurs ont démontré que la présence de solutions pacifiques pour permettre l'avancement de la cause idéologique réduit la perception d'efficacité de la violence à des fins politiques.

Bien que peu d'interventions soient au point afin de prévenir la radicalisation, plusieurs auteurs, à partir des résultats obtenus dans leurs différentes études, suggèrent des pistes de solutions. Par exemple, les résultats de l'étude de Lyons-Padilla et coll. (2015) suggèrent que les politiques anti-musulmanes (qui restreignent l'immigration musulmane) sont contre-productives et devraient conséquemment être évitées. Les politiques anti-musulmanes ne font que renforcer l'idéologie de groupes radicaux, tel que Daesh, car elles viennent confirmer leur idée que l'Occident est anti-Islam. Ainsi, les initiatives (par exemple, les tentatives pour restreindre l'immigration venant des pays musulmans ou le monitoring et la surveillance des musulmans) actuellement utilisées aux États-Unis pourraient malheureusement attiser le soutien à l'extrémisme.

Selon l'article de Frederico, Hunt, Fisher (2013), les politiques qui ciblent les inégalités dans la structure sociale sont à privilégier afin de réduire la tendance des gens avec un haut besoin de fermeture de différencier de manière plus extrême l'endogroupe de l'exogroupe, une tendance présente chez les gens qui adoptent des visions extrémistes. L'article de Bhui, Warfa, Jones (2014) avait entre autres pour but d'identifier des interventions préventives. Ils ont émis l'hypothèse que l'intervention préventive doit interrompre la phase de « pré-radicalisation ». Cette phase est une période durant laquelle les individus commencent à développer une sympathie envers les idées extrémistes ou envers un mouvement terroriste. Ils ne sont alors pas encore directement impliqués. Cette hypothèse pour soutenir une prévention efficace va de pair avec l'approche préventive retrouvée actuellement en santé publique (on prévient une maladie en ciblant un antécédent de vulnérabilité à une maladie future ou un comportement à risque). Il est donc nécessaire de trouver les caractéristiques personnelles et situationnelles qui caractérisent la phase de pré-radicalisation. Néanmoins, cette étude n'a pas pu démontrer que la réduction des inégalités sociales était une avenue prometteuse.

### **Pistes de réflexion, de recherche, de solution et d'action**

La présente synthèse des connaissances nous a permis de décortiquer notre compréhension de la radicalisation et de la déradicalisation. Néanmoins, il reste beaucoup de travail à faire, et cette synthèse nous permet ainsi de dégager de nouvelles pistes de réflexion et de recherche sur les processus psychologiques et sociaux reliés à la radicalisation menant à la violence, comme à la déradicalisation.

Ainsi, même si le modèle des 3 C nous permet d'identifier 3 importants facteurs (catalyseur, croyances, cercles de pairs) qui peuvent conduire à la radicalisation menant à la violence, il reste que plusieurs trajectoires sont possibles, avec les différentes combinaisons temporelles des trois facteurs (les trois facteurs peuvent survenir à différents moments, et pas nécessairement dans le même ordre, pour divers individus). De ce fait, plus de recherche doit être faite pour identifier un (ou plusieurs) point(s) d'inflexion précis qui engendrent la radicalisation menant à la violence. Quel est le (ou les) point(s) de basculement entre le simple fait d'arborer une idéologie radicale et la prise d'action violente au nom de cette idéologie?

De plus, il reste aussi de la recherche à faire au niveau des facteurs prédisposants à la radicalisation menant à la violence. Ainsi, par exemple, nous avons observé que la plupart des articles qui s'intéressent aux antécédents criminels ne spécifient pas si les crimes commis étaient violents ou non violents. Comme on s'intéresse au basculement vers la radicalisation violente, il apparaît évident de se demander si le simple fait d'avoir un antécédent criminel est un facteur de risque, ou si c'est spécifiquement le crime violent qui est un facteur de risque encore plus grand. Aussi, est-il possible de différencier les crimes violents en général des crimes violents provenant de la radicalisation? Devrait-on les traiter différemment? Et qu'en est-il de la réhabilitation? Un deuxième facteur prédisposant nébuleux est celui de la relation entre l'emploi et la radicalisation. Ainsi, en recensant les études qui explorent l'association entre l'emploi et l'adhésion à un groupe terroriste - les résultats sont mixtes - parfois positif, parfois négatif. Clairement, il doit y avoir des mécanismes différents pouvant dévoiler comment l'absence d'emploi explique parfois l'adhésion à un groupe terroriste, et comment la sécurité d'emploi aussi peut expliquer l'adhésion à un groupe terroriste. Plus de recherche ici semble évidente.

Au niveau de la déradicalisation, nous avons déjà mentionné que peu de programmes ont été testés empiriquement et systématiquement, avec des méthodes quantitatives; donc il y a un besoin clair de recherche ici aussi. C'est la même chose au niveau des outils de détection. Plusieurs outils semblent prometteurs, comme le VERA-2 (Pressman & Flockton, 2012), le ERG 22+ (Lloyd & Dean, 2015) et "le Baromètre des comportements" du Centre de prévention de la radicalisation menant à la violence de Montréal. Mais encore ici, ces outils bénéficieraient de plus d'études empiriques systématiques. Et la même chose peut être dite au niveau des interventions ayant pour but de prévenir la radicalisation, très peu ont été testés empiriquement, sauf à l'exception notoire du programme « Diamant » par Feddes et coll. (2015).

### **Conclusion**

Depuis des décennies, les chercheurs en sciences sociales ont tenté d'élucider ce qui pousse les individus à se radicaliser et à commettre des actes violents. Afin d'expliquer ce phénomène, une pléthore de motivations potentielles a été soulevée au passage, sans être nécessairement intégrée dans un tout cohérent. Comme le démontrent les études empiriques recensées, le modèle des 3 C permet à la fois d'émonder cette longue liste de motivations en trouvant le dénominateur motivationnel commun et en permettant de comprendre les processus de la radicalisation et de déradicalisation à travers différentes populations et motifs idéologiques. Nous retenons donc que les principales causes de la radicalisation sont liées 1) aux besoins (Catalyseurs) déclenchés par la quête de sens personnel, 2) au récit idéologique identifiant la violence comme étant le moyen de regagner du sens personnel (Croyances), ainsi que le réseau social de l'individu qui récompense l'usage de la violence en attribuant à l'individu un statut social glorifié (Cercle de pairs). Notre recension des études empiriques et des outils de détection de la radicalisation convergent et soutiennent les postulats théoriques mis de l'avant par le modèle des 3 C (Kruglanski, Bélanger, Gunaratna, sous presse).

**Annexe A – Mots-clés**

al Qaeda  
anti-jihad  
anti-terrorism  
auto-radicalization  
autonomous cell terrorism  
human bombs  
bombing  
converts  
counter-radicalization  
counter-terrorism  
counterinsurgency  
counternarratives  
CVE  
cyberterrorism  
daesh  
deradicalization  
disengagement  
domestic fighting  
domestic terrorism  
ETA  
extremism  
extremist ideology  
far-right  
far-right extremism  
foreign fighters  
foreign fighting  
fundamentalism  
homegrown  
homegrown terrorism  
ideological extremism  
radical ideology  
IRA  
Irish Republican Army  
isis  
islamic state  
islamism  
jihad  
jihadism  
lone actor  
lone offender  
lone wolf  
lone wolves  
martyrdom  
neo-nationalism  
new religious movements  
political ideology  
political violence  
racial nationalism

radical right  
radical violence  
radicalism  
radicalization  
rehabilitation  
reintegration  
religious fundamentalism  
religious violence  
right-wing extremism  
sacred violence  
sectarianism  
sects  
self-radicalized terrorism  
suicide attacks  
suicide bombers  
suicide terrorism  
terror  
terrorism  
terrorist  
violent activism  
violent extremism  
violent extremist  
violent organization  
violent radicalization  
war on terror

## Annexe B – Grille d’analyse

\*\*\* Il est à noter que la grille d’analyse complétée (en format Excel) est disponible dans un document séparé.

### Critères inclus dans la grille d’analyse :

- Auteurs
- Année
- Titre de l'article
- Nom du journal
- Type d'étude?
- Type d'analyse?
- Données probantes?
- Revue par les pairs?
- Nombre de participants/cas/profils
- Si expérimental: participants aléatoirement distribués?
- Types de population
- Genre
- Âge
- 3C – Catalyseur
- 3C – Croyances
- 3C – Cercles de pairs
- Est-ce que cet article suggère des facteurs pouvant aider à prévenir la radicalisation?
- Est-ce que cet article suggère les facteurs qui peuvent déclencher un virage vers la déradicalisation?
- Est-ce que cet article suggère des approches efficaces de déradicalisation?

## Références

- Ashour, O. (2010). Online de-radicalization? Countering violent extremist narratives: Message, messenger and media strategy. *Perspectives on Terrorism*, 4(6), 15-19.
- Atran, S. (2003). Genesis of suicide terrorism. *Science*, 299, 1534–1539
- Atran, S. (2004). Trends in suicide terrorism: sense and nonsense. *International Seminar on Nuclear War and Planetary Emergencies — 31st Session*. doi:10.1142/9789812702388\_0031
- Atran, S. (2006). The moral logic and growth of suicide terrorism. *The Washington Quarterly*, 29, 127–147. DOI: 10.1162/wash.2006.29.2.127
- Atran, S. (2016). The devoted actor: unconditional commitment and intractable conflict across cultures. *Current Anthropology*, 57, S000.
- Atran, S., Sheikh, H., & Gomez, A. (2014). Devoted actors sacrifice for close comrades and sacred cause. *Proceedings of the National Academy of Sciences*, 111(50), 17702–17703. doi:10.1073/pnas.1420474111
- Barrett, R., & Bokhari, L. (2009). Deradicalization and rehabilitation programmes targeting religious terrorists and extremists in the Muslim world: An overview. *Leaving terrorism behind: Individual and collective disengagement*, 170-180.
- Bartlett, J., & Miller, C. (2012). The edge of violence: Towards telling the difference between violent and non-violent radicalization. *Terrorism and Political Violence*, 24, 1–21. doi: 10.1080/09546553.2011.594923
- Beck, C. J. (2008). The contribution of social movement theory to understanding terrorism. *Sociology Compass*, 2, 1565–1581. doi: 10.1111/j.1751-9020.2008.00148.x
- Bélanger, J. J. (2013). *The psychology of martyrdom* (Doctoral dissertation).
- Bélanger, J. J. (2017). *The Rise and Fall of Violent Extremism: The Science Behind Community-Based Interventions*. In C. Köpetz. & A. Fishbach (Eds.), *The motivation-cognition interface; from the lab to the real world* (pp. 170-195). New York: Routledge
- Bélanger, J. J., McCaffery, P., Richardson, L., Lafrenière, M-A. K., Framand, K. (à venir). Radicalization Leading to violence: A Test of the 3N Model. *European Journal of Social Psychology*.
- Bélanger, J. J., Nociti, N., Chamberland, P.E., Paquette, V., Gagnon, D., Mahmoud, A., Carla, L., Lopes M., Eising, C., Kruglanski, A. W. (2015). *Building a Resilient Community within a Multicultural Canada: Information Toolkit on Violent Extremism*. Université du Québec à Montréal. (French and English Version Freely available online). United Nations website.

Berrebi, C. (2007). Evidence about the link between education, poverty, and terrorism among Palestinians. *Peace Economics, Peace Science, and Public Policy*, 13, 1–36. doi: 10.2202/1554-8597.1101

Bhui, K., Warfa, N., & Jones, E. (2014). Is violent radicalisation associated with poverty, migration, poor self-reported health and common mental disorders?. *PLoS ONE*, 9(3), e90718. doi: 10.1371/journal.pone.0090718

Blazak, R. (2001). White boys to terrorist men: Target recruitment of Nazi skinheads. *American Behavioral Scientist*, 44, 982–1000. doi: 10.1177/00027640121956629

Bloom, M. (2005). Mother. Daughter. Sister. Bomber. *Bulletin of the Atomic Scientists*, 61(6), 54–62. doi:10.2968/061006015

Braddock, K. (2014). The talking cure? Communication and psychological impact in prison de-radicalisation programmes. In A. Silke (Ed.), *Prisons, terrorism and extremism: Critical issues in management, radicalisation and reform* (pp. 60–74). London: Routledge.

Bushman, B. J., Ridge, R. D., Das, E., Key, C. W., & Busath, G. L. (2007). When God Sanctions Killing: Effect of Scriptural Violence on Aggression. *Psychological Science*, 18(3), 204-207. doi: 10.1111/j.1467.9280.2007.01873.x

Canetti, D., Hobfoll, S. E., Pedahzur, A., & Zaidise, E. (2010). Much ado about religion: Religiosity, resource loss, and support for political violence. *Journal of Peace Research*, 47(5), 575-587. doi: 10.1177/0022343310368009

Chermak, S., & Gruenewald, J. A. (2015). Laying a foundation for the criminological examination of right-wing, left-wing, and Al Qaeda-inspired extremism in the United States. *Terrorism and Political Violence*, 27, 133–159. doi: 10.1080/09546553.2014.975646

Cohen, S. J., Kruglanski, A., Gelfand, M. J., Webber, D., & Gunaratna, R. (2016). Al-Qaeda's Propaganda Decoded: A Psycholinguistic System for Detecting Variations in Terrorism Ideology. *Terrorism and Political Violence*, 30(1), 142–171. doi:10.1080/09546553.2016.1165214

Dalgaard-Nielsen, A. (2013). Promoting exit from violent extremism: Themes and approaches. *Studies in Conflict & Terrorism*, 36(2), 99–115.

Della Porta, D. (1988). Recruitment processes in clandestine political organizations. *International social movement research*, 1, 155-169.

Disley, E., Weed, K., Reding, A., Clutterbuck, L., & Warnes, R. (2012). *Individual disengagement from Al-Qa'ida-influenced terrorist groups*. Santa Monica, CA: RAND Corporation.

Doosje, B., Loseman, A., & van den Bos, K. (2013). Determinants of radicalization of Islamic youth in the Netherlands: Personal uncertainty, perceived injustice, and perceived group threat. *Journal of Social Issues*, 69, 586–604. doi: 10.1111/josi.12030



Dugas, M., Bélanger, J. J., Moyano, M., Schumpe, B. M., Kruglanski, A. W., Gelfand, M. J., Touchton-Leonard, K., & Nociti, N. (2016). The Quest for Significance Motivates Self-Sacrifice. *Motivation Science*, 2(1), 15-32. doi: 10.1037/mot0000030

Eisenberger, N. I., Lieberman, M. D., & Williams, K. D. (2003). Does rejection hurt? An FMRI study of social exclusion. *Science*, 302(5643), 290-292. doi:10.1126/science.1089134

Ellis, B. H., Abdi, S. M., Horgan, J., Miller, A. B., Saxe, G. N., & Blood, E. (2015). Trauma and openness to legal and illegal activism among somali refugees. *Terrorism and Political Violence*, 1-27. doi: 10.1080/09546553.2013.867849

Ezekiel, R. S. (2002). An ethnographer looks at Neo-Nazi and Klan groups: The racist mind revisited. *American Behavioral Scientist*, 46(1), 51-71.

Fair, C. C. (2007). Who are Pakistan's militants and their families? *Terrorism and Political Violence*, 20, 49-65. doi: 10.1080/09546550701733996

Fair, C. C. (2014). Insights from a database of Lashkar-e-Taiba and Hizb-ul-Mujahideen militants. *The Journal of Strategic Studies*, 37, 259-290. doi: 10.1080/01402390.2013.811647

Feddes, A. R., Mann, L., & Doosje, B. (2015). Increasing self-esteem and empathy to prevent violent radicalization: a longitudinal quantitative evaluation of a resilience training focused on adolescents with a dual identity. *Journal of Applied Social Psychology*, 45(7), 400-411. doi:10.1111/jasp.12307

Florez-Morris, M. (2007). Joining guerrilla groups in Colombia: Individual motivations and processes for entering a violent organization. *Studies in Conflict and Terrorism*, 30, 615-634. doi: 10.1080/10576100701385958

Frankl, V. E. (2000). *Man's search for ultimate meaning*. New York, NY: Basic Books.

Frederico, C. M., Hunt, C. V., & Fisher, E. (2013). Uncertainty and Status-Based Asymmetries in the Distinction Between the Good us and the Bad Them: Evidence that group status strengthens the relationship between the need for cognitive closure and extremity in intergroup differentiation. *Journal of Social Issues*, 69(3), 473-794. doi: 10.1111/josi.12025

Freytag, A., Krüger, J. J., Meierrieks, D., & Schneider, F. (2011). The origins of terrorism: Crosscountry estimates of socio-economic determinants of terrorism. *European Journal of Political Economy*, 27 (1), S5-S16. doi: 10.1016/j.ejpoleco.2011.06.009

Gambetta, D. (2005). Making Sense of Suicide Missions. doi:10.1093/acprof:oso/9780199276998.001.0001

Gill, P. (2012). Assessing contemporary trends and future prospects in the study of the suicide bombing. *Negotiation and Conflict Management Research*, 5, 239 -252. doi: 10.1111/j.1750-4716.2012.00101.x

Gill, P., & Horgan, J. (2013). Who were the volunteers? The shifting sociological and operational profile of 1240 Provisional Irish Republican Army members. *Terrorism and Political Violence*, 25, 435–456. doi: 10.1080/09546553.2012.664587

Gill, P., Horgan, J., & Deckert, P. (2014). Bombing alone: Tracing the motivations and antecedent behaviors of lone-actor terrorists. *Journal of Forensic Sciences*, 59, 425–435. doi: 10.1111/1556-4029.12312

Ginges, J., Atran, S., Medin, D., & Shikaki, K. (2007). Sacred bounds on rational resolution of violent political conflict. *Proceedings of the National Academy of Sciences*, 104(18), 7357–7360. doi:10.1073/pnas.0701768104

Golec de Zavala, A., Peker, M., Guerra, R., & Baran, T. (2016). Collective Narcissism Predicts Hypersensitivity to In-group Insult and Direct and Indirect Retaliatory Intergroup Hostility. *European Journal of Personality*, 30(6), 532-551. doi: 10.1002/per.2067

Gonzalez, A. L., Freilich, J. D., & Chermak, S. M. (2014). How Women Engage Homegrown Terrorism. *Feminist Criminology*, 9(4), 344-366. doi: 10.1177/1557085114529809

Gottschalk, M., & Gottschalk, S. (2004). Authoritarianism and pathological hatred: A social psychological profile of the Middle Eastern terrorist. *The American Sociologist*, 35, 38–59. doi: 10.1007/BF02692396

Gruenewald, J., Chermak, S., & Freilich, J. D. (2013a). Distinguishing “loner” attacks from other domestic extremist violence: A comparison of far-right homicide incident and offender characteristics. *Criminology & Public Policy*, 12(1), 65-91.

Gruenewald, J., Chermak, S., & Freilich, J. D. (2013b). Far-right lone wolf homicides in the United States. *Studies in Conflict and Terrorism*, 36, 1005–1024. doi: 10.1080/1057610X.2013.842123

Gurr T. R. (1970). *Why men rebel*. Princeton, NJ: Princeton University Press

Haddad, S. (2010). Fatah al-Islam in Lebanon: Anatomy of a terrorist organization. *Studies in Conflict & Terrorism*, 33, 548–569. doi: 10.1080/10576101003754677

Handler, J. S. (1990). Socioeconomic profile of an American terrorist: 1960s and 1970s. *Terrorism*, 13, 195–213. doi: 10.1080/10576109008435831

Hardin, C. D., & Higgins, E. T. (1996). Shared reality: How social verification makes the subjective objective. In R. M. Sorrentino & E. T. Higgins (Eds.), *Handbook of motivation and cognition*. Handbook of motivation and cognition, Vol. 3. The interpersonal context (pp. 28-84). New York, NY, US: Guilford Press.

Hegghammer, T. (2006). Terrorist recruitment and radicalization in Saudi Arabia. *Middle East Policy*, 13, 39–60. doi: 10.1111/j.1475-4967.2006.00269.x

Hewitt, C. (2002). The terrorists. In R. Eatwell (Ed.), *Understanding terrorism in America: From the Klan to al Qaeda* (pp. 69–81). New York, NY: Routledge. doi: 10.4324/9780203301432

Hogg, M. A., Sherman, D. K., Dierselhuis, J., Maitner, A. T., & Moffitt, G. (2007). Uncertainty, entitativity, and group identification. *Journal of Experimental Social Psychology*, 43(1), 135–142. doi:10.1016/j.jesp.2005.12.008

Horgan, J. (2009). *Walking Away from Terrorism: Accounts of Disengagement from Radical and Extremist Movements*. New York: Routledge.

Institute for Economics & Peace (2017). *Global Terrorism Index: Measuring Peace in a Complex World*.

Jacques, K., Taylor, P. J. (2008). Male and female suicide bombers : different sexes, different reasons?. *Studies in conflict & terrorism*, 31(4), 304-326. doi: 10.1080/10576100801925695

Jasko, K., Lafree, G., & Kruglanski, A. (2016). Quest of Significance and Violent Extremism: The Case of Domestic Radicalization. *Political Psychology*, 38(5), 815-831. doi: 10.1111/pops.12376

Jasko, Szastok, Grzymala-Moszczyńska, Maj et Kruglanski (à venir). Rebel with a cause. Personal Significance from political activism predicts willingness to self-sacrifice

Jasko, Webber, Kruglanski, Gelfand et Taufiqurrohman (à venir). Social Networks moderate the effects of quest significance on violent extremism

Jost, J. T., Ledgerwood, A., & Hardin, C. D. (2008). Shared reality, system justification, and the relational basis of ideological beliefs. *Social and Personality Psychology Compass*, 2(1), 171-186. doi: 10.1111/j.1751-9004.2007.00056.x

Kamans, E., Gordijn, E. H., Oldenhuis, H., & Otten, S. (2009). What I think you see is what you get: Influence of prejudice on assimilation to negative meta-stereotypes among Dutch Moroccan teenagers. *European Journal of Social Psychology*, 39(5), 842-851. doi: 10.1002/ejsp.593

Kavanagh, J. (2011). Selection, availability, and opportunity: The conditional effect of poverty on terrorist group participation. *The Journal of Conflict Resolution*, 55, 106–132. doi: 10.1177/0022002710374713

Koehler, D. (2013). Family Counselling as Prevention and Intervention Tool Against ‘Foreign Fighters’. The German ‘Hayat’ Program. *Journal Exit-Deutschland. Zeitschrift für Deradikalisierung und demokratische Kultur*, 3, 182-204.

Koehler, D. (2017). *Understanding Deradicalization*. London: Routledge.

King, M., Noor, H., & Taylor, D. M. (2011). Normative Support for the Terrorists: The Attitudes and Beliefs of Immediate Relatives of Jema’ah Islamiyah Members. *Studies in Conflict & Terrorism*, 34(5), 402-417. doi: 10.1080/1057610X.2011.561471

Kleinmann, S. M. (2012). Radicalization of homegrown Sunni militants in the United States: Comparing converts and non-converts. *Studies in Conflict and Terrorism*, 33, 278–297. doi: 10.1080/1057610X.2012.656299

Krueger, A. B. (2008). What makes a homegrown terrorist? Human capital and participation in domestic Islamic terrorist groups in the U.S.A. *Economics Letters*, 101, 293–296. doi: 10.1016/j.econlet.2008.09.008

Krueger, A. B., & Malecková, J. (2003). Education, poverty and terrorism: Is there a causal connection? *The Journal of Economic Perspectives*, 17, 119–144. doi: 10.1257/089533003772034925

Kruglanski, A. W. (2004). *The psychology of closed-mindedness*. New York: Psychology Press.

Kruglanski, A. W. (2013). Psychological insights into Indonesian Islamic terrorism: The what, the how and the why of violent extremism. *Asian Journal of Social Psychology*, 16, 112–116. doi: 10.1111/ajsp.12019

Kruglanski, A. W., Bélanger, J. J., Gunaratna, R (sous presse). *The Three Pillars of Radicalization: Need, Network, and Narrative*. Oxford University Press.

Kruglanski, A. W., Bélanger, J. J., Gelfand, M., Gunaratna, R., Hettiarachchi, M., Reinares, F., Sharvit, K. (2013). Terrorism—A (self) love story: Redirecting the significance quest can end violence. *American Psychologist*, 68, 559–575. doi:10.1037/a0032615

Kruglanski, A. W., Chen, X., Dechesne, M., Fishman, S., & Orehek, E. (2009). Fully committed: Suicide bombings' motivation and the quest for personal significance. *Political Psychology*, 30, 331–357. doi:10.1111/j.1467-9221.2009.00698.x

Kruglanski, A. W., & Fishman, S. (2009). Psychological factors in terrorism and counterterrorism: Individual, group, and organizational levels of analysis. *Social Issues and Policy Review*, 3, 1–44. doi: 10.1111/j.1751-2409.2009.01009.x

Kruglanski, A. W., Gelfand, M., Bélanger, J. J., Shaveland, A., Hettiarachchi, M., & Gunaratna, R. (2014a). The psychology of radicalization and deradicalization: How significance quest impacts violent extremism. *Political Psychology*, 35, 69–93. doi: 10.1111/pops.12163

Kruglanski, A. W., Gelfand, M. J., Bélanger, J. J., Gunaratna, R., Hettiarachchi, M. (2014b). Deradicalizing the Liberation Tigers of Tamil Eelam (LTTE): Some Preliminary Findings. In Silke, A. (Ed.), *Prisons, Terrorism and Extremism: Critical Issues in Management, Radicalization and Reform*. London: Routledge.

Kruglanski, A. W., Gelfand, M. J., Bélanger, J. J., Hettiarachchi, M., & Gunaratna, R. (2015). Significance Quest Theory as the Driver of Radicalization towards Terrorism. In Jerard, J. & Nasir, S. M. (Ed.) *Resilience and Resolve: Community Engagement to Community Resilience*. Imperial College Press.

Kruglanski, A., Jasko, K., Webber, D., Chernikova, M., & Molinario, E. (2018). The making of violent extremists. *Review of general psychology*, 22(1), 107-120. doi: 10.1037/gpr0000144

Kruglanski, A. W., & Orehek, E. (2011). The role of the quest for personal significance in motivating terrorism. Chapter in J. Forgas, A. Kruglanski, & K. Williams (Eds.), *The Psychology of Social Conflict and Aggression*. (pp. 153-166). New York: Psychology Press.

Kteily, N., & Bruneau, E. (2017). Backlash: The politics and real-world consequences of minority group dehumanization. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 43(1), 87–104. doi:10.1177/0146167216675334

Lankford, A. (2013). A Comparative Analysis of Suicide Terrorists and Rampage, Workplace, and School Shooters in the United States from 1990 to 2010. *Homicide Studies*, 17(3), 255-274. doi: 10.1177/1088767912462033

Lee, A. (2011). Who becomes a terrorist? Poverty, education, and the origins of political violence. *World Politics*, 63, 203–245. doi: 10.1017/S0043887111000013

Lloyd, M., & Dean, C. (2015). The development of structured guidelines for assessing risk in extremist offenders. *Journal of Threat Assessment and Management*, 2(1), 40–52. doi:10.1037/tam0000035

Lyons-Padilla, S., Gelfand, M. J., Mirahmadi, H., Farooq, M., & Egmond, M. (2015). Belonging Nowhere: Marginalization & Radicalization risk among Muslim Immigrants. *Behavioral Science & Policy*, 1-12. doi:10.1353/bsp.2015.0019

Maslow, A. H. (1943). A theory of human motivation. *Psychological Review*, 50(4), 370–396. doi:10.1037/h0054346

Maslow, A.H. (1965). Self-actualization and beyond.

McCauley, C. (2010). Does political radicalization depend on ideology? Review of Ziad Munson, *The making of pro-life activists: How social movement mobilization works*. *Dynamics of Asymmetric Conflict*, 2(3). 213-215.

McCauley, C., & Moskalenko, S. (2017). Understanding political radicalization: The two-pyramids model. *American Psychologist*, 72(3), 205.

Meloy, J. R., Gill, P. (2016). The lone-actor terrorist and the TRAP-18. *Journal of Threat Assessment and Management*, 3(1), 37-52. doi: 10.1037/tam0000061

Meloy, J. R., Roshdi, K., Glaz-Ocik, J., & Hoffmann, J. (2015). Investigating the individual terrorist in Europe. *Journal of Threat Assessment and Management*, 2, 140 –152. doi:10.1037/tam0000036

Merari, A. (2005). Suicide terrorism. In R. I. Yufit & D. Lester (Eds.), *Assessment, treatment, and prevention of suicidal behavior* (pp. 431–453). Hoboken, NJ: John Wiley & Sons.

Merari, A., Diamant, I., Bibi, A., Broshi, Y., & Zakin, G. (2009). Personality characteristics of “self martyrs”/“suicide bombings” and organizers of suicide attacks. *Terrorism and Political Violence*, 22, 87–101. doi:10.1080/09546550903409312

Miller, E. (2017). *Overview: Terrorism in 2016*. START College Park, MD. Retrieved from: <http://www.start.umd.edu/publication/overview-terrorism-2016>

Neumann, P. (2010). *Prison and terrorism radicalization and de-radicalisation*. London, England: International Centre for the Study of Radicalization and Political Violence.

Newman, E. (2006). Exploring the “root causes” of terrorism. *Studies in Conflict and Terrorism*, 29, 749–772. doi: 10.1080/10576100600704069

Noricks, D. M. E. (2009). Disengagement and deradicalization: Process and programs. In P. K. Davis & K. Cragin (Eds.), *Social science for counterterrorism. Putting the pieces together* (pp. 299–320). Santa Monica: Rand Corporation.

Ohnuki-Tierney, E. (2006). *Kamikaze Diaries. Reflections of Japanese Student Soldiers*. London. doi:10.7208/chicago/9780226620923.001.0001

Orehek, E., Sasota, J. A., Kruglanski, A. W., Dechesne, M., & Ridgeway, L. (2014). Interdependent self-construals mitigate the fear of death and augment the willingness to become a martyr. *Journal of Personality and Social Psychology*, 107, 265–275. doi:10.1037/a0036675

Pape, R.A. (2005). Soft Balancing against the United States. *International Security*, 30(1), 7–45. doi:10.1162/0162288054894607

Piazza, J. A. (2011). Poverty, minority economic discrimination, and domestic terrorism. *Journal of Peace Research*, 48, 339–353. doi: 10.1177/0022343310397404

Piazza, J. A. (2017). The determinants of domestic right-wing terrorism in the USA: Economic grievance, societal change and political resentment. *Conflict Management and Peace Science*, 34(1), 52–80. doi: 10.1177/0738894115570429

Porter, L. E., & Kebbell, M. R. (2011). Radicalization in Australia: Examining Australia’s convicted terrorists. *Psychiatry, Psychology and Law*, 18, 212–231. doi: 10.1080/13218719.2010.482953

Pressman, E. D., & Flockton, J. (2012). Calibrating risk for violent political extremists and terrorists: the VERA 2 structured assessment. *The British Journal of Forensic Practice*, 14(4), 237–251. doi:10.1108/14636641211283057

Rabasa, A., Pettyjohn, S. L., Ghez, J. J., & Boucek, C. (2010). *Deradicalizing Islamist Extremists*. RAND Corp Arlington VA National Security Research Div.

Reid, S. A., & Hogg, M. A. (2005). Uncertainty Reduction, Self-Enhancement, and Ingroup Identification. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 31(6), 804–817. doi:10.1177/0146167204271708

Reinares, F. (2004). Who are the terrorists? Analyzing changes in sociological profile among members of ETA. *Studies in Conflict and Terrorism*, 27, 465– 488. doi: 10.1080/10576100490519741

Ricolfi, L. (2005). Palestinians, 1981–2003. Making Sense of Suicide Missions, 77–130. doi:10.1093/acprof:oso/9780199276998.003.0003

Rink, A., Sharma, K. (2016). The Determinants of Religious Radicalization: Evidence from Kenya. *Journal of Conflict Resolution*, 62(6), 1229-1261. doi: 10.1177/0022002716678986

Rip, B., Vallerand, R. J., & Lafrenière, M-A. K. (2012). Passion for a Cause, Passion for a Creed: On Ideological Passion, Identity Threat, and Extremism. *Journal of Personality*, 80(3), 573-602. doi: 10.1111/j.1467-6494.2011.00743.x

Sageman, M. (2004). Understanding Terror Networks. doi:10.9783/9780812206791

Sageman, M. (2008). A strategy for fighting international Islamist terrorists. *The Annals of the American Academy of Political and Social Science*, 618, 223–231. doi: 10.1177/0002716208317051

Scarcella, A., Page, R., & Furtado, V. (2016). Terrorism, Radicalisation, Extremism, Authoritarianism and Fundamentalism: A Systematic Review of the Quality and Psychometric Properties of Assessments. *PLOS ONE*, 11(12), e0166947. doi:10.1371/journal.pone.0166947

Schori-Eyal, N., Klar, Y., Roccas, S., & McNeill, A. (2017). The shadows of the past: Effects of historical group trauma on reactions to current intergroup conflicts. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 43, 538–554. doi:10.1177/0146167216689063

Schumpe, B.M, Bélanger, J.J, Giacomantonio, M., Nia, C.F., et Bizri, A. (2018a) Weapons of peace Providing alternative means for social change reduces political violence. *Journal of Applied Social Psychology*. doi: 10.1111/jasp.12546

Schumpe, B.M., Bélanger, J. J., Moyano, M., Nisa, C.F. (2018b). The Role of Sensation Seeking in Political Violence: An Extension of the Significance Quest Theory. *Journal of Personality and Social Psychology*. doi:10.1111/jasp.12546

Simi, P., Sporer, K., & Bubolz, B. F. (2016). Narratives of childhood adversity and adolescent misconduct as precursors to violent extremism: A life-course criminological approach. *Journal of research in crime and delinquency*, 53, 536-563.

Smith, B. L., & Morgan, K. D. (1994). Terrorists right and left: Empirical issues in profiling American terrorists. *Studies in Conflict and Terrorism*, 17, 39 –57. doi: 10.1080/10576109408435942

Speckhard, A., & Ahkmedova, K. (2006). The making of a martyr: Chechen suicide terrorism. *Studies in Conflict and Terrorism*, 29, 429–492. doi:10.1080/10576100600698550

Stern, J. (2003). *Terror in the name of God: Why religious militants kill*. New York: Ecco.

Swann, W. B., Gomez, A., Buhrmester, M. D., Lopez-Rodriguez, L., Jimenez, J., & Vazquez, A. (2014). Contemplating the Ultimate Sacrifice : Identity Fusion Channels Pro-Group Affect, Cognition, and Moral Decision Making. *Journal of Personality and Social Psychology*, 106(5), 713-727. doi: 10.1037/a0035809

Swann, W. B., Gómez, Á., Seyle, D. C., Morales, J. F., & Huici, C. (2009). Identity fusion: The interplay of personal and social identities in extreme group behavior. *Journal of Personality and Social Psychology*, 96(5), 995–1011. doi:10.1037/a0013668

Tajfel, H. and Turner, J.C. (1979). An integrative theory of intergroup conflict. In S. Worchel and W. Austin (Eds), *The social psychology of intergroup relations* (pp. 33-48). Pacific Grove, CA/ Brooks/Cole.

Teymur, S. (2007). A conceptual map for understanding the terrorist recruitment process: Observation and analysis of DHKP/C, PKK, and Turkish Hezbollah terrorist organizations (Doctoral dissertation). Denton, TX: Department of Information Science, University of North Texas.

Thomas, E. F., McGarty, C., & Louis, W. (2014). Social interaction and psychological pathways to political engagement and extremism. *European Journal of Social Psychology*, 44(1), 15-22. doi: 10.1002/ejsp.1988

Vallacher, R. R., Nowak, A. (1997). The Emergence of Dynamical Social Psychology. *Psychological Inquiry*, 8(2), 73-99. doi: 10.1207/s15327965pli0802\_1

Van San, M. (2015). Lost Souls Searching for Answers? Belgian and Dutch Converts Joining the Islamic State. *Perspectives on Terrorism*, 9(5).

Veldhuis, T. (2012). Designing Rehabilitation and Reintegration Programmes for Violent Extremist Offenders: A Realist Approach. *Terrorism and Counter-Terrorism Studies*. doi:10.19165/2012.1.02

Webber, D., Babush, M., Schori-Eyal, N., Vazeou-Nieuwenhuis, A., Hettiarachchi, M., Bélanger, J. J., Moyano, M., Trujillo, H. M., Gunarantna, R., Kruglanski, A. W., & Gelfand, M. J. (2018). The Road to Extremism: Field and Experimental Evidence That Significance Loss-Induced Need for Closure Fosters Radicalization. *Journal of Personality and Social Psychology*, 114(2), 270-285. doi:10.1037/pspi0000111

Webber, D., Klein, K., Kruglanski, A., Brizi, A., & Merari, A. (2017). Divergent Paths to Martyrdom and Significance Among Suicide Attackers. *Terrorism and Political Violence*, 29(5), 852-874. doi: 10.1080/09546553.2015.1075979

Williams, M. J., & Kleinman, S. M. (2013). A utilization-focused guide for conducting terrorism risk reduction program evaluations. *Behavioral Sciences of Terrorism and Political Aggression*, 0(0), 1–45. doi:10.1080/19434472.2013.860183

Weinberg, L., & Eubank, W. L. (2006). *What is Terrorism?: The Roots of Terrorism*. Chelsea House Publishers, us.



Whitehouse, H., McQuinn, B., Buhrmester, M., & Swann, W. B. (2014). Brothers in arms: Libyan revolutionaries bond like family. *Proceeding of the National Academy of Sciences of the United States of America*, 111(50), 17783-5. doi: 10.1073/pnas.1416284111

Yilmaz, I. (2009). Patterns of differential involvement in terrorist activities: Evidence from the DHKP/C and Turkish Hezbollah cases (Unpublished doctoral dissertation). Virginia Commonwealth University, Richmond, VA.